

« C'est payé, balayé, oublié... »

Prédication du vendredi-saint 2020

Jean-Mathieu Thallinger, Mulhouse Saint-Marc

2 Corinthiens 5, 17-21

¹⁷ Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici : (toutes choses) sont devenues nouvelles.

¹⁸ Et tout cela vient de Dieu, qui nous a réconciliés avec lui par Christ, et qui nous a donné le service de la réconciliation.

¹⁹ Car Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes, et il a mis en nous la parole de la réconciliation.

²⁰ Nous sommes donc ambassadeurs pour Christ, comme si Dieu exhortait par nous ; nous vous en supplions au nom de Christ : Soyez réconciliés avec Dieu

²¹ Celui qui n'a pas connu le péché, il l'a fait (devenir) péché pour nous, afin que nous devenions en lui justice de Dieu.

*Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
Ni le bien, qu'on m'a fait
Ni le mal, tout ça m'est bien égal
Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
C'est payé, balayé, oublié
Je me fous du passé*

Vous connaissez cette chanson d'Edith Piaf, et peut-être connaissez-vous aussi son dernier couplet ?

*Non, rien de rien
Non, je ne regrette rien
Car ma vie, car mes joies
Aujourd'hui ça commence avec toi.*

Nous sommes vendredi-saint. Et vous venez d'entendre (ou de lire) une chanson pour un vendredi saint. Pour tous les vendredis saints de l'année.

Parce que vendredi saint, comme Pâques, comme Noël, comme les anniversaires, on peut les fêter une fois par an puis passer à autre chose, une fois le devoir est accompli.

Ou bien nous pouvons les vivre comme un vaccin que nous nous inoculerions, dont les effets seront durables.

Alors si aujourd'hui c'est le jour de la piqure de rappel, nous savons que ses effets seront permanents durant toute l'année.

Edith Piaf racontait que la première fois qu'on lui avait présenté les paroles de cette chanson elle s'est écrié : « C'est moi, c'est ma vie ! ».

Est-ce que nous aussi, nous n'aurions pas envie de dire : « c'est moi, c'est ma vie » ?

Si nous comparions la vie à une promenade, ou bien à une randonnée, ou encore à un trekking... cela peut varier selon nos tempéraments.

Pour moi, ce serait plutôt une promenade guillerette, pour vous je ne sais pas ?

Cette promenade, ou cette randonnée, ou ce trekking, nous l'effectuons sans carte d'état-major, sans GPS. Nous devons nous orienter au jugé, à l'intuition, ou en nous fiant aux récits de voyages d'autres personnes.

Et au fur et à mesure du chemin nous découvrons qu'il y a des journées ensoleillées bien agréables, mais aussi des jours d'orage. Nous découvrons qu'il y a des joies et des peines, des moments d'épuisement et des moments de pause. Il y a des chutes et de relèvements, des demi-tours, des fausses pistes. Parfois nous faisons un bout du chemin accompagné par d'autres, parfois nous devons nous séparer de nos compagnons de route. Parfois nous faisons des rencontres nouvelles, parfois nous avons la joie de vivre des retrouvailles.

Pour pouvoir tenir le coup, sans nous épuiser, pour profiter des beautés rencontrées, il est nécessaire de pouvoir à certains moments chanter comme Edith Piaf : « *C'est payé, balayé, oublié... car ma vie, car mes joies, aujourd'hui ça commence avec toi* ».

Chaque matin, en préparant notre sac pour la journée, nous faisons le point sur ce que nous pourrions porter avec nous.

C'est ce que fera Jésus, un vendredi matin, au moment, d'entamer l'étape la plus difficile qui soit, celle de la croix.

Il dira alors « Père pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font » et il ajoutera : « Tout est accompli. Je remets mon esprit entre tes mains ».

Jésus choisit de partir pour cette épreuve en vidant son sac. Sans emporter ce qui était trop lourd. Et qu'est-ce qui était le plus lourd ? Les regrets.

Jésus sur la croix, est parti sans regrets.

Il a pu le faire car il a dit, comme Edith Piaf : *tout est payé, balayé, oublié.*

C'est aussi ce que nous dit Paul dans la deuxième lettre aux Corinthiens : « *si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* ».

En Christ, tout est payé, balayé, oublié.

Mais, comment faire pour balayer, pour oublier, pour vider son sac ?

C'est très simple...

Pour balayer, il faut un

Un balai bien sûr !

Pourquoi chercher midi à 14 heures ?

Vendredi saint c'est la fête du balai !

Le jour du grand nettoyage.

Les anciens s'en souviennent certainement. Autrefois, pour préparer Pâques, on faisait le grand ménage de Pâques, l'Osterputz.

C'est une tradition qui nous vient du judaïsme qui aujourd'hui encore la pratique chaque année. C'est le grand ménage de Pessah (la Pâque juive). Un ménage qui peut prendre jusqu'à 15 jours chez les plus scrupuleux.

Cette année, nous aussi avons eu l'occasion, confinés chez nous, de profiter de ce temps pour peut-être faire ce grand ménage, à fond.

La tradition juive explique le sens de ce grand ménage : il faut veiller à ce que dans la maison il n'y ait plus aucun aliment fermenté, en écho au récit de la sortie des hébreux hors d'Egypte, qui avaient dû fuir précipitamment sans avoir le temps de laisser le pain lever.

Selon des commentaires c'était à la fois parce que les égyptiens auraient été les inventeurs du pain, 5000 ans avant notre ère, et plus tard du levain. Et parce que le levain ce sont des organismes microscopiques, des

bactéries qui se reproduisent du vieux pain vers un pain nouveau. Or, les hébreux ne voulaient rien emporter de leur vie d'avant, même pas ces bactéries minuscules colportées dans les pains nouveaux.

Partir avec du pain non levé était donc une double façon de coupler clairement, définitivement avec le passé, avec ceux qui avaient été leurs oppresseurs.

Ils partaient sans se retourner, comme n'avait pas su le faire la femme de Loth, figée pour l'éternité.

Pour nous aujourd'hui, d'une certaine manière nous pourrions comprendre aussi ainsi le confinement que vit la moitié du monde. Ce confinement est comme un grand ménage qui a pour but de nous débarrasser de ce microscopique ennemi qui prolifère et se réplique partout. Pour en couper toute contagion, pour permettre que demain, après le temps du désert, nous puissions nous retrouver dans une vie de communauté à nouveau rassemblée.

Et pour que Pâques soit pleinement Pâques, ce que Dieu nous propose c'est de faire non seulement le grand ménage du corps au gel hydro-alcoolique, le grand ménage de l'intérieur de notre maison avec un balai, mais aussi de faire le grand ménage de l'intérieur de notre être, au sens spirituel. A Pâques, nous purifions l'intérieur de notre maison, mais aussi notre intériorité.

Pour une belle journée de promenade, il faut un sac pas trop lourd, il faut une bonne santé, mais il faut aussi un bon moral.

Alors pour le moral, les récits bibliques nous proposent un modèle de balai adapté, quoiqu'un peu inattendu : une croix !

Oui, une croix pour balayer notre intérieur. Cela peut sembler a priori incongru, mais pourtant, je vous le promets, contre toute apparence, c'est le format le plus efficace pour le ménage intérieur.

Avant que je ne vous montre en quoi la croix est la plus efficace, il y a cependant une recommandation, une nécessité même : pour pouvoir balayer notre intérieur, il faut croire dans l'efficacité de son balai.

En terme religieux, cela s'appelle la foi.

Sans la foi le balai – la croix - ne balaiera tout simplement rien du tout. Pour comprendre cela, plutôt que d'un balai, il faudrait comparer la croix à un aspirateur : si tu ne le branches, pas, ben, il restera un objet inutile, même pas décoratif.

La foi c'est donc se brancher à Dieu.

Vous vous demanderez peut-être alors : mais, pourquoi Dieu ne pourrait-il faire fonctionner un aspirateur même sans électricité ? Pourquoi faut-il l'intervention humaine pour le brancher ? Pourquoi la foi est-elle nécessaire pour le ménage intérieur ?

Nous ne pouvons pas nous soigner nous-mêmes

Pour rester dans la métaphore ménagère il y a deux raisons à cela je crois :

- La première c'est que la particularité du ménage intérieur de Pâques, c'est que ce n'est pas nous qui allons le faire, ce n'est pas nous qui allons passer l'aspirateur, nous nous contentons de fournir l'électricité. Et nous allons laisser intervenir un spécialiste du ménage.

De la même façon que si nous sommes malades, si nous avons besoin d'une opération chirurgicale, nous n'allons pas nous opérer nous-même. Même le meilleur des chirurgiens ne s'y risquerait pas. De la même façon encore qu'il est fortement déconseillé de pratiquer l'automédication : si vous avez des symptômes grippaux, allez voir votre médecin ou votre pharmacien mais pas sur internet.

- la seconde raison pour laquelle, il est nécessaire d'avoir la foi dans la croix, dans le Christ, pour effectuer le ménage intérieur c'est que Dieu est respectueux des conditions du RGPD. Vous savez le RGPD, c'est le règlement sur la protection des données personnelles.

Dieu est respectueux de notre intimité. Il nous invite, à croire en lui, il nous propose de s'inviter chez nous, comme Jésus l'a fait pour Zachée, mais il n'est pas le pantocrator omniprésent qui contrôlerait tout, ni l'œil angoissant de Dieu sur Caïn décrit par Victor Hugo dans le poème « la conscience » qu'il termine par ces mots : « L'œil était dans la tombe et regardait Caïn »

Oui, Dieu ne vient pas s'immiscer dans nos données personnelles sans que nous n'ayons validé " les conditions particulières" de son intrusion chez nous.

Nous avons maintenant tout ce qu'il nous faut pour commencer le ménage intérieur : une croix et la foi en celle-ci.

Mais, il y a peut-être encore une dernière question... avant de signer le contrat avec la société de nettoyage Jesus & Co, avez-vous bien lu les conditions particulières du contrat établi avec Dieu par la foi ? Avez-vous conscience de ce qu'impliquera l'intrusion de Dieu en votre intériorité ?

C'est exactement l'objet du texte de Paul :

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là.

Si donc, vous signez par la foi un partenariat avec Dieu, sachez qu'en le laissant entrer dans votre vie, en le prenant comme compagnon de route sur votre chemin, vous acceptez la possibilité d'une remise complète à neuf.

Vous allez devenir une nouvelle créature nous dit Paul.

Qu'est-ce qu'une Créature ?

→ Une créature c'est quelqu'un qui a conscience d'être créé par Dieu.

Le mot « créé » est différent du mot « fabriqué ». Il n'est utilisé que dans le cadre de l'art, de la poésie, et de la foi.

Ce qui est créé est dans son principe forcément neuf et investi d'un sens qui à la fois le dépasse et ne peut pas être réduit à son utilité matérielle.

Comme une œuvre d'art ne peut pas se réduire à son prix, ni son interprétation être la propriété d'une seule personne. Je suis libre de comprendre telle œuvre qui me touche à ma manière. Même l'artiste ne peut pas m'imposer une compréhension.

De la même façon, le sens d'une existence humaine en Dieu, le sens de Ta Vie, vaut plus que le montant de ton salaire. Et personne ne peut te dire quel est le sens de Ta Vie. Il n'appartient à personne. Tu n'es ni un objet économique, ni seulement une mère chargée de la cuisine et de faire des enfants, ni un damné de la terre. Personne ne peut s'approprier le sens de la vie humaine.

Se reconnaître créature, créé par Dieu, c'est donc reconnaître que le sens de ma vie n'est pas figé, n'est pas enfermé dans une définition ni dans un déterminisme social ou culturel.

Se reconnaître créature c'est reconnaître que le sens de mon existence m'est donné par Dieu, peut être constamment renouvelé, et ne peut pas s'épuiser.

Et puis surtout être créature, c'est savoir que je suis comme une œuvre d'art que Dieu ne se lasse pas de regarder, d'aimer regarder. Comme nous ne laissons pas de regarder et d'admirer les êtres aimés, sans que notre regard ne puisse s'émousser.

Une créature est donc une œuvre d'art.

Par la foi, tu es une œuvre d'art.

Et lorsque dans les circonstances de nos existences surviendra l'orage, ou lorsque nous perdrons notre chemin, nous heurterons à un cul de sac, lorsque nos repères seront complètement brouillés, comme nous le vivons au niveau mondial actuellement, la promesse de Dieu en Jésus-Christ par la croix est que ce ne sera jamais la fin.

Si nous avons l'impression de ne plus reconnaître notre monde actuellement ce qui nous est promis par les paroles de Paul c'est que : *Le monde ancien est passé, voici qu'une réalité nouvelle est là* ».

Nous souvenir de la croix, c'est nous souvenir qu'avec le Christ, le vieil homme en nous et le vieux monde seront aussi crucifiés. Comme les vieilles interprétations, les vieux discours périmés sur les œuvres d'art et sur l'homme.

Mais il faut pour cela passer par la croix.

Sans crucifixion, sans coup de balai dans notre vieux monde, dans notre vie fatiguée, la réalité nouvelle ne peut pas venir. Il n'y a pas de Pâques sans son vendredi saint.

Pas de vie nouvelle, sans ménage préalable.

Pour comprendre pourquoi, nous pouvons penser au mot dé-ménager.

La meilleure manière parfois pour faire le ménage que nous n'arrivons plus à faire, tellement nous sommes encombrés est de dé-ménager.

Parfois ce n'est qu'en dé-ménageant, que nous pourrons commencer une vie vraiment nouvelle. En dé-ménageant, c'est là que nous pouvons arriver à nous résoudre à jeter tous ces objets auxquels nous pensions tenir. Nous l'acceptons car nous savons que pour que la vie soit vraiment nouvelle, pour reprendre la route, il ne faut pas trop encombrer notre sac.

Vous avez expérimenté cela certainement en préparant vos valises pour des vacances : de quoi aurais-je vraiment besoin ? Qu'est-ce que j'ai préparé qui ne me servira probablement pas mais qui me rassure ?

Vendredi saint est donc plus qu'un simple ménage, vendredi-saint est un dé-ménagement : un changement de nos repères, en nous allégeant.

Vendredi saint est la proposition que nous fait Dieu de dé-ménager, de dé-poser ce que nous ne pouvons pas emporter avec nous.

Et ce "que nous ne pouvons pas emporter avec nous", a pour nom le "**péché**".

Le "péché"

C'est un mot que nous n'aimons pas.

Mais il ne désigne rien d'autre que ce qui résiste en nous au dé-ménagement, à notre re-création.

Nous pourrions traduire le mot péché par « ce qui est lourd », ce qui nous pèse, ce qui nous ankylose, ce qui résiste en nous. Ce qui fait mal. Ce sont les muscles endoloris dus aux efforts excessifs fournis les jours précédents.

Les récits bibliques de la mort de Jésus, peuvent nous aider à opérer ce dé-ménagement pour mieux reprendre la route. En déposant dans un tombeau les tristesses passées, les injustices subies, les colères inassouvies.

Parce que *tout est payé, balayé, oublié* ».

Aujourd'hui, vendredi-saint, c'est le temps de déposer nos fardeaux trop lourds, pour que durant les nuits qui vont nous conduire à Pâques, Dieu puisse s'en charger et nous en décharger.

Et le fardeau le plus lourd, celui qui résiste le plus fort, celui qui fait le plus mal..., ce sont **les regrets**.

Ces liens que nous entretenons avec un passé qui ne veut pas passer. Cet attachement qui nous retient à notre homme ancien, comme nous sommes attachés à ce vieux pull dont nous n'arrivons pas à nous séparer.

Comme nous nous attachons à des identités de circonstances que nous nous sommes construites, parfois par nécessité comme des protections dans les moments difficiles de nos vies.

On rencontre cette résistance, cette impossibilité d'abandonner ses protections construites durant les combats du passé chez les personnes qui ont connu des traumatismes. Qui n'arrivent pas à croire que la guerre est finie. Qui restent vêtues de leurs habits de combat, avec arme et boucliers, même lorsque la paix est revenue.

Mais après le temps de la guerre vient le temps de la paix, comme après le temps du virus, viendra le temps de nous démobiliser, de nous déconfiner. Il sera temps alors que les mesures d'exceptions mises en place en ce moment redeviennent ce qu'elles disent qu'elles sont : des exceptions.

Vendredi-Saint nous dit : « entre maintenant dans la joie du Père, la guerre est finie ». Vendredi-Saint c'est la fin des combats. C'est le temps de la réconciliation avec nous-mêmes, avec notre passé, avec Dieu et avec les fausses images que nous pouvons avoir de lui.

Paul nous dit encore : *c'était Dieu qui en Christ réconciliait le monde avec lui-même, ne mettant pas leurs fautes au compte des hommes, et mettant en nous la parole de réconciliation.*

Paul donne ici la méthode employée par Dieu.

Lorsque le balai ou l'aspirateur ne suffisent pas, lorsque des taches résistent, accrochent trop fort ou sol ou au mur, il faut un autre instrument, plus coupant, plus résistant : une raclette, pourquoi pas un produit acide pour dissoudre ce passé qui ne passe pas.

Cet instrument que nous procure la foi, que Dieu peut employer en nous a pour nom : le pardon.

Le pardon est l'instrument qui permet la coupure. Comme un scalpel qui libèrera l'organe malade. Le pardon, à la fois celui qui est donné et celui qui est reçu.

« pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font »

Le pardon donné, c'est le pardon prononcé par Jésus, et à travers lui par Dieu, à ses bourreaux et à travers eux à l'humanité toute entière : « pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font ».

Ce pardon prononcé par Jésus m'interdit désormais de désespérer du monde et en même temps me libère d'y mettre des espoirs démesurés, car ce n'est pas mon pardon qui est prononcé ou demandé, c'est celui de Dieu qui est donné.

Le pardon reçu s'adresse quant à lui aux parties sombres de ma vie, à mes propres fautes qui peuvent me hanter. Paul dit : « Dieu était en Christ, réconciliant le monde avec lui-même, sans tenir compte aux hommes de leurs fautes ».

Souvent nous avons du mal avec la compréhension du pardon.

Nous nous emmêlons les pinceaux avec des questions sans fin : « mais peut-on tout pardonner ? », « si je lui pardonne, il va trop bien s'en tirer », « je n'y arrive pas ça fait trop mal, je lui en veux trop », « il faut d'abord qu'il me demande pardon ».

Nous faisons alors du pardon un acte de bonté ou de piété, voire un mérite, une bonne œuvre, une parole facile : « allez on se serre la main, c'est oublié ».

Mais le pardon de Dieu n'est pas cela.

- Le pardon de Dieu, n'est pas une décision que j'aurais à prendre, il est l'acceptation de la décision de Dieu de pardonner.
- Le pardon de Dieu est proprement une intervention surnaturelle, ou spirituelle de Dieu en nous. C'est l'acceptation d'une parole de Dieu sur une vie régénérée qui s'abandonne à lui sans chercher à comprendre.
- Le pardon de Dieu est radical, irrémédiable, total, absolu, et même, il est injuste. C'est un effacement complet, comme dans un jeu vidéo qui planterait sans que je n'aie effectué de sauvegarde : alors je suis obligé de « repartir à zéro ! »
- Le pardon de Dieu, c'est la fin de la comptabilité et des règlements de comptes, parce que « c'est payé, pardonné, oublié »
- Le pardon de Dieu est une réconciliation entre moi et la vie, entre moi et Dieu et finalement entre moi et même.
- Enfin, et ce sera mon dernier point, le pardon du vendredi-saint, est le coup de balai donné à mon intérieur, est aussi la fin de toutes les pratiques religieuses, qui ne sont finalement que des pratiques comptables.

La vie nouvelle qui va naître de la croix, celle qui va commencer à Pâques, sera une vie libérée de la religion, c'est avec cette dernière idée que j'aimerais finir.

Une vie sans religion

En ces temps de pandémie, nous prenons conscience du rôle essentiel des médecins et des chercheurs pour soigner et protéger notre corps.

Ainsi, lorsque je suis malade où vais-je me rendre ?

Chez le médecin.

Le médecin diagnostiquera mon mal et pour me soigner, il m'enverra où ? Chez le pharmacien.

Mais si ma maladie c'est la *maladie d'être* où irais-je ?

La maladie d'être, le médecin et le pharmacien n'y pourront que peu de chose.

Ils soignent d'abord le corps.

Mais à l'origine, dans l'histoire, les choses étaient plus mêlées.

Toutes les religions sont nées pour tenter de maintenir l'homme debout, pour essayer de le guérir de sa maladie du corps et de l'être, pour rassurer aussi ses angoisses devant la maladie et la mort.

Pour cela, les religions proposaient de faire la paix avec Dieu ou avec les dieux, soupçonnés d'être les causes des maladies.

Ainsi, à Athènes, la cité entretenait quelques malheureux qu'elle pouvait sacrifier quand des calamités survenaient, en période d'épidémie, de famine, lors des invasions. On nommait ces personnes sacrifiées les "Pharmakos", qui deviendra le mot « pharmacien ». Les pharmakos étaient mis à mort, pour soigner les angoisses personnelles et collectives.

Ils étaient en quelque sorte les ancêtres des vaccins. On inoculait un petit de mal à la société en sacrifiant quelques personnes choisies, pour se protéger d'un plus grand mal, avec la bénédiction des divinités.

Presque toutes les religions vont inventer des rites semblables pour se réconcilier avec les dieux, pour s'assurer de leur bienveillance ou au moins pour qu'elles retiennent leur malveillance.

Cela ira du sacrifice de chèvres aux plus déontologiques dons aux pauvres ou aux prêtres.

On imaginera plaire à Dieu par un temps de jeûne, par l'entretien d'un chaman ou d'un sorcier capable de chasser les mauvais esprits. On essaiera la confession auriculaire auprès d'un prêtre possesseur d'une délégation divine. Je lisais qu'il y a quelques jours encore, dans je ne sais plus quel pays, on a fait voler une icône en avion au-dessus du pays pour protéger la population du virus...

L'imagination née de nos peurs est sans limites.

Et même dans le monde politique cela fonctionne souvent de la même manière : au moment de la révolution française la mise à mort du roi sera interprétée par certains comme pouvant permettre la naissance d'une communauté nouvelle bâtie sur le geste de ce sacrifice initial.

Et bien tout cela, devant et par la croix, aujourd'hui, vendredi-saint, c'est fini !

Tout ceci, est *payé, balayé, oublié.*

Et nous n'avons pas à le regretter.

Tous nos efforts religieux ne sont que vanité et illusion. Ils sont une duperie, en nous faisant croire que nous pourrions contribuer d'une quelconque manière à nous protéger des malheurs et à mettre les dieux de notre côté.

Rome et les hauts dignitaires juifs du temps de Jésus succomberont à la même vanité. Pensant que sacrifier le trublion Jésus, se ferait au bénéfice de l'ensemble du peuple. C'est ce que dira Caïphe : « *il est dans votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas ?* » (Jean 11, 50)

Mais aujourd'hui, devant et par la croix, je vous le dis : tout ceci, est *payé, balayé, oublié*.

Il n'y a plus besoin de sacrifier, d'éliminer, de juger, de chasser, de condamner. Il n'y a plus besoin non plus de me sacrifier, de me condamner, de me juger, de me diminuer.

Tout cela : les sacrifices, comme les pratiques religieuses ne sont que des pratiques humaines, dépourvues de foi dans le Dieu de la croix et de la résurrection.

Jésus a fait sien mon péché pour faire mienne sa justice, écrira Martin Luther paraphrasant Paul.

Dieu a choisi de nous justifier en Christ et nous avons plus qu'une chose nécessaire à faire : accueillir sa grâce et nous laisser réconcilier avec Dieu.

Paul dira encore : « au nom du Christ, nous vous en supplions, laissez-vous réconcilier avec Dieu ».

Avez-vous bien entendu ce qu'il dit ? Ses mots sont précis, choisis. Il ne dit pas « réconciliez-vous avec Dieu », mais « **laissez-vous** réconcilier par le Christ avec Dieu ».

Laisser.

Laisser faire.

Il n'y a rien à faire, aucun effort préalable, juste **laisser Dieu faire** le ménage.

Ce dimanche, à Pâques, nous entendrons la lecture d'une autre épître, en 1 Corinthiens 15.

Paul y écrira de la même manière : « il a été ressuscité des morts ».

Non pas « il est ressuscité » mais bien « **il a été** ressuscité ».

On dit que le diable se niche dans les détails, mais Dieu aussi.

Lorsque nous parlons de la résurrection il faudrait dire : « Jésus **a été** ressuscité des morts », et non pas « Jésus **est** ressuscité des morts ».

Dieu nous parle au passif, non à l'impératif.

Il ne dit pas « tu dois » changer, tu « dois » guérir, mais « laisse-moi » te guérir, « laisse-moi te changer ».

Comprenons-nous bien ce que cela implique ?

Paradoxalement, en suivant ce culte, cette prédication, nous ne pratiquons notre religion protestante.

Lorsque nous allons au culte le vendredi-saint, nous n'accomplissons pas un rite mortuaire pour plaire à Dieu, pour qu'il nous pardonne ou nous protège.

Ce que nous faisons, c'est que nous nous mettons à l'écoute d'une Parole, nous dit que nous n'avons pas besoin de religion.

Une parole qui nous dit que depuis la croix, tout est payé, balayé, oublié.

Le vieux conflit, la vieille relation donnant-donnant avec Dieu est balayée, oubliée.

Devant la croix, le dernier sacrifié prononce sur nos vies et sur le monde une parole de bénédiction.

Nous recevons la promesse, qu'aujourd'hui commence notre vie nouvelle.

Vous connaissez peut-être la phrase de Victor Hugo, reprise par d'autres : « aujourd'hui est le premier jour du reste de ma vie ».

Nous pourrions dire pour nous : « Aujourd'hui est le premier jour de ma vie nouvelle ».

Car ma vie, car mes joies, aujourd'hui, ça commence avec Lui.